

En raison des congés annuels,  
le prochain n° des documents DIAL  
sera daté du 3 septembre 1981

D 726 BRESIL: COMMUNAUTÉS DE BASE ET POLITIQUE

Dans ce document, le lecteur trouvera en premier lieu un texte à verser au dossier des communautés de base, à l'occasion de leur 4ème rencontre nationale (cf. DIAL D 716). Il s'agit d'une lettre finale adressée à toutes les communautés du pays. On notera l'analyse du fait politique, à la fois comme élément indissociable de la vie sociale et comme facteur autonome par rapport aux communautés chrétiennes.

Le deuxième texte illustre la créativité poétique dont font preuve nombre de communautés de base. Il s'agit d'une évocation du psaume 136 à l'occasion du premier anniversaire de l'assassinat du paysan Wilson Pinheiro de Souza (cf. DIAL D 657).

En troisième lieu, nous évoquons la condamnation par la justice militaire, le 29 juin 1981, du Père Reginaldo Veloso à deux ans de prison, suite à un chant composé par lui à l'occasion de l'expulsion du Père Victor Miracapillo l'année dernière (cf. DIAL D 659).

Note DIAL

1- Lettre de la 4ème rencontre interecclésiale  
des communautés de base (24 avril 1981)

Chers frères et soeurs qui vivez, luttiez et célébrez votre foi dans les communautés ecclésiales de base,

Nous qui vous écrivons cette lettre, nous sommes vos camarades. Avec la solidarité et les encouragements du président de la conférence épiscopale et en présence de dix-sept évêques, nous nous sommes réunis ici, à Itaici (Etat de São Paulo), du 20 au 24 avril 1981, pour la 4ème rencontre interecclésiale des communautés de base. Nous sommes plus de trois cents, venus de soixante et onze diocèses et de dix-huit Etats du Brésil.

Pendant ces journées, nous avons mis en commun nos expériences; nous avons échangé des idées sur notre cheminement; nous avons célébré notre foi; nous avons renouvelé notre engagement avec Dieu et le peuple opprimé; et nous avons réfléchi sur notre mission, en tant qu'Eglise qui s'organise pour sa libération. Notre rencontre a été tellement bonne et tellement riche que cela nous a donné envie de vous écrire cette lettre, pour vous communiquer un peu de notre joie, de notre courage et de la lumière qui est née en nous.

Le premier jour, nous avons réfléchi sur notre rôle dans l'Eglise au service du peuple. Ce qui nous a le plus impressionnés c'est la souffrance de notre peuple. Comme Jésus, le peuple est en train d'être crucifié par les pouvoirs de ce monde, par le grand péché qu'est le système capitaliste dont le profit est le seul souci. Du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest du Brésil, c'est le même cri qui monte de tous côtés. Mais nous avons une certitude: "Dieu entend le cri de son peuple." Le cri du peuple est pour nous un appel de Dieu. Comme Moïse, il nous envoie travailler et lutter pour la libération du peuple.

Nous avons vu que, malgré tant de souffrances et tant de morts, les communautés grandissent et augmentent. Encouragé par la Parole de Dieu qui nous appelle, le peuple relève la tête et s'unit chaque jour davantage pour répondre aux appels de Dieu. Nous avons découvert que les gens ne luttent pas tout seuls. Ce sont des frères en grand nombre qui marchent avec nous tous. Des frères d'autres Eglises chrétiennes qui, comme nous, s'engagent dans la lutte à cause de leur foi en Jésus-Christ. Et d'autres frères de bonne volonté qui se mettent du côté des opprimés à cause de leur amour de la vie et du peuple.

Nous rencontrons beaucoup de barrières sur notre chemin, même entre nous dans l'Eglise. Mais nous entendons la voix de Dieu qui nous dit: "Allez de l'avant! Je suis avec vous." C'est pour nous un encouragement à vivre le chemin de croix avec le peuple opprimé. Car nous croyons que la vraie vie jaillit de la croix. Dieu nous invite à être son peuple, à rendre service à nos frères souffrants et à apporter notre contribution à la construction d'une société juste et fraternelle, où il n'y aura plus d'opprimés ni d'opresseurs. Voilà l'espérance que nous avons célébrée ensemble à la fin du premier jour. Nous avons fait un grand chemin de croix, le chemin de croix de la passion, de la mort et de la résurrection de Jésus avec son peuple croyant et opprimé à travers tout le Brésil.

Le deuxième et le troisième jours, nous avons regardé de près la façon dont nous sommes au service du peuple. Nous avons essayé de voir comment nous faisons pour qu'il y ait plus de justice dans le monde du travail et dans la distribution des terres. Nous avons beaucoup parlé de la nécessité de s'organiser en syndicats libres, des syndicats qui soient aux mains des travailleurs eux-mêmes. C'est difficile de tout raconter dans une lettre.

Un des points qui a particulièrement retenu notre attention, a été pour nous la participation politique; car nous trouvons que la politique c'est ce qui a le plus d'influence dans la vie des gens. Nous avons essayé de clarifier nos idées sur ce point. La politique est notre grande arme pour construire une société juste, comme Dieu la veut. Mais cette arme est mal employée par ceux qui nous exploitent. Une action politique bonne, c'est tout ce que nous faisons pour nous organiser sur la base de la justice et pour créer de nouveaux rapports entre les gens ou les groupes. Une action politique bonne, c'est quand nous nous unissons pour défendre notre vie et défendre nos droits contre les menteurs et les exploitateurs, à travers les associations de quartier, les syndicats et tout autres formes d'organisation populaire.

Une autre façon de faire de l'action politique, c'est par l'intermédiaire des partis politiques. Nous ne devons pas avoir peur d'entrer dans la politique; sinon, nous serons battus et trompés par les politicailleurs malins et envieux. Jésus a dit qu'on devait être simple comme la colombe et malin

comme le serpent. C'est pour ça qu'on doit discuter entre nous les programmes et la pratique des partis politiques; qu'on doit découvrir les intérêts qu'ils défendent et le changement de société qu'ils proposent. Nous devons faire tout ça avec beaucoup de sérieux, pour mieux voir qui sont les loups qui viennent chez nous habillés en moutons; et quels sont les partis qui viennent vraiment du peuple, qui défendent les intérêts et les droits du peuple des travailleurs.

Nous avons également pensé que la communauté ecclésiale de base n'est pas et ne doit pas être un groupe partisan. Elle est le lieu où nous devons vivre, approfondir et célébrer notre foi; où nous devons confronter notre vie et notre pratique, à la lumière de la Parole de Dieu, pour voir si notre action politique est en accord avec le plan de Dieu. Nous devons rechercher dans la communauté ecclésiale de base la force qui nous permet de mener la lutte, que ce soit dans le quartier, à la campagne, dans le monde du travail ou au parti politique.

C'est tout ça que nous avons examiné pendant ces quatre journées. Comme ç'a été bon! Un encouragement pour notre foi. C'est surtout les célébrations qui nous ont redonné beaucoup de force. Nous avons découvert que, quand on se réunit pour écouter la Parole de Dieu, on ne peut pas oublier non plus d'écouter la parole de Dieu qui se fait entendre dans le cri du peuple. Quand on se réunit pour célébrer dans l'eucharistie la passion, la mort et la résurrection de Jésus, on ne peut pas oublier non plus de célébrer la passion, la mort et la résurrection de notre peuple croyant et opprimé dans lequel Jésus est présent en crucifié.

Frères et soeurs, nous allons continuer la réforme de l'Eglise que le concile et les documents de Medellin et de Puebla nous demandent de faire. Pour cela il faut expliquer à tous qu'on ne doit pas se confiner dans les vieilles traditions, surtout dans celle qui dit que la place du chrétien c'est uniquement à l'église pour prier. Le Christ veut pour nous un coeur nouveau. Il ne veut donc pas une vieille Eglise, mais bien une Eglise neuve, pour qu'on puisse lutter en faveur d'un Brésil meilleur.

Que la bénédiction de Dieu soit avec nous tous! Que ce soit une bonne bénédiction, un encouragement permanent pour la construction du royaume de Dieu!

2- Psaume écrit pour le 1er anniversaire de l'assassinat de Wilson Pinheiro de Souza, président du syndicat des travailleurs de l'agriculture de Brasiléia, Acre (21 juillet 1981)

#### VARIATION SUR LE PSAUME 136

Au bord des fleuves d'Amazonie  
nous sommes assis et nous pleurons  
nos terres volés.  
Les envahisseurs veulent la soumission  
et les autorités, la tranquillité.  
Les exploiters demandent des hymnes d'acceptation:  
"Chantez-nous des cantiques pieux."

Et nous, bouches cousues,  
nous avons suspendu nos guitares  
aux palmiers du Fleuve Acre.

Comment jouer avec des cordes en barbelé?  
Comment chanter en terres spoliées?  
Comment psalmodier dans la ville de l'opresseur?  
Aujourd'hui, silences et pleurs  
voilà les chants de Brasiléia.

Contre les assassins,  
souviens-Toi, Seigneur, de ces jours:  
quand les flots du déluge mercantile  
ont submergé les terres d'ici;  
quand les autorités ont voulu faire  
de la simplicité de notre croyance  
une atteinte à la loi de sécurité  
de leur messianisme commercial.  
Nous refusons le baptême  
dans le feu des mitraillettes  
et dans les eaux de la convoitise.

Nous récupérons les balles dans les mains  
des assassins et de leurs complices,  
en gardant la dernière  
pour tirer aux frontières  
des nuits d'insomnie.  
Que cesse le temps  
du jeu sanglant, tout de suite!  
Nous annonçons l'aurore  
d'une nouvelle alliance  
entre paysans, ouvriers  
et Indiens - les peuples de l'espérance.

Fille d'Amazonie,  
ô dévastée dévastatrice  
heureux celui qui saura t'initier  
dans la nuit de la nouvelle Pâque,  
et plonger tes fils  
dans les eaux purifiées  
par le baptême d'Ajuricaba et d'Angela Kretan, (1)  
dans le sang versé de Santo Dias,  
de Rodolfo, de Wilson et de Romero! (2)  
Heureux celui qui asséchera  
les fleuves profonds de nos larmes  
et fera surgir la vie des taches imprégnées  
dans la terre de Brasiléia, de Brasilíndia,  
du Brésil opprimé.

(1) Noms d'Indiens assassinés ces derniers temps pour leur leadership (NdT).

(2) Noms respectifs d'un ouvrier, d'un prêtre et d'un paysan assassinés pour la même raison. Le dernier nom est celui de Mgr Romero de San Salvador (NdT).

3- Deux ans de prison pour une chanson (29 juin 1981)

1) CHANSON COMPOSÉE PAR LE PÈRE REGINALDO VELOSO A L'OCCASION  
DE L'EXPULSION DU PÈRE VICTOR MIRACAPILLO (30 octobre 1980)

Victor, Victor, Victoire! (bis)

- |  |   |
|--|---|
| <p>1- A Ribeirão<br/>de l'oppression,<br/>il vient de loin<br/>pour être frère<br/>et compagnon<br/>de l'esclavage<br/>de marche vers<br/>la libération</p> <p>2- Seigneur du sucre,<br/>maître d'usine,<br/>sa discipline<br/>c'est le profit.<br/>Gagner d'l'argent:<br/>sa fin ultime.<br/>De l'ambition<br/>Voilà sa rime.</p> <p>3- A Ribeirão<br/>de l'oppression,<br/>quelqu'un proclame<br/>la rédemption.<br/>Est pourchassé.<br/>Contradiction:<br/>Se faire ami<br/>vaut l'expulsion</p> <p>4- Les onze juges:<br/>un tribunal.<br/>La cour suprême,<br/>coût vénal. (1)<br/>Les onze, honte<br/>nationale,<br/>violent le droit,<br/>honnorent le mal!</p> | <p>5- A Ribeirão<br/>de l'oppression,<br/>Vendredi-Saint<br/>et de Passion:<br/>Ils ont tué<br/>notre vrai frère,<br/>père des pauvres<br/>de Ribeirão!</p> <p>6- A la machette,<br/>en plein midi,<br/>coupe la canne<br/>dès tout petit.<br/>La sueur coule,<br/>brûle la peau;<br/>mais unanime<br/>jaillit cet hymne:</p> <p>7- A Ribeirão<br/>de l'oppression,<br/>encor une fois,<br/>vainc la passion,<br/>gagne l'amour.<br/>L'incarnation<br/>se refait croix,<br/>résurrection.</p> <p>8- Tu es parti.<br/>Nous, nous restons<br/>avec le grain<br/>de ta parole.<br/>Oui, nous serons<br/>toujours ensemble.<br/>Meurt un soleil,<br/>naissent mille autres!</p> |
|--|---|

2) NOTE DE LA COMMISSION JUSTICE ET PAIX DE RECIFE SUITE A LA  
CONDAMNATION A DEUX ANS DE PRISON DU PERE REGINALDO VELOSO POUR  
"PROPAGANDE SUBVERSIVE ET INSULTE A LA JUSTICE" (29 juin 1981)

A propos de la condamnation, par la justice militaire, du P. Reginaldo Veloso à la peine de deux ans de réclusion pour avoir composé le chant "Victor, Victor, Victoire", la Commission justice et paix du diocèse de Recife fait les déclarations suivantes:

1- La décision, hier, de condamnation du curé de Morro da Conceição n'écartera pas l'Eglise de Recife du choix prioritaire des pauvres et des opprimés, un engagement pris depuis Vatican II, Medellin et Puebla, et réaffirmé dans notre ville par S.S. Jean-Paul II lors de sa visite au Brésil voici un an.

---

(1) C'est en fait ce qualificatif qui a valu au P. Reginaldo sa condamnation pour "injures à magistrats" (NdT).

2- La présence vigilante de près de deux mille personnes devant l'immeuble du tribunal militaire, durant toute la journée du procès, ainsi que la présence d'évêques, d'hommes politiques des partis d'opposition, des organisations de classe et des représentants de mouvements populaires, sont la manifestation du soutien total de la société civile au P. Reginaldo Veloso, dont le travail pastoral a été le motif réel de sa condamnation.

3- L'application de la loi de sécurité nationale à l'encontre d'un religieux ne peut être analysée en dehors d'un contexte plus large, celui de la recrudescence de la répression politique contre toutes les formes de manifestation et d'organisation de la société civile. Sont également victimes de l'iniquité et de l'arbitraire de la loi de sécurité nationale des leaders ouvriers et paysans, comme Lula et José Francisco; des journalistes, des parlementaires, des étudiants et, plus récemment, des responsables d'organisations des professions libérales comme le Dr Roberto Chabo, président du syndicat des médecins de Rio de Janeiro.

4- La condamnation du P. Reginaldo Veloso apporte la preuve de l'impossibilité d'une conciliation entre l'ouverture politique prônée par le gouvernement et l'existence de la loi de sécurité nationale, un véritable "instrument du terrorisme légal en vigueur dans le pays", ainsi que l'a déclaré le juriste Heleno Fragoso au cours de sa défense du prêtre accusé.

5- Enfin, à l'analyse froide et sereine du contenu de la chanson du P. Reginaldo Veloso et des arguments présentés par la défense, nous sommes contraints de conclure que la condamnation a plus été un acte de nature politique qu'une sentence à base juridique.

Recife, le 30 juin 1981

-----

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

-----

Abonnement annuel: France 210 F - Etranger 245 F par voie normale  
(par avion, tarif sur demande selon pays)  
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie **DIAL**  
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441